

Un métier compatible avec le défi climatique?

NEUCHÂTEL Alors que les patrons de l'Arc jurassien s'arrachent les cheveux pour trouver des ingénieurs, les inscriptions à la HE-Arc ingénierie accusent un retard inhabituel. Entretien avec son directeur.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH



Le directeur de la Haute Ecole Arc ingénierie, Philippe Grize. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

Les élèves de l'Arc jurassien en voie d'obtenir leur maturité professionnelle ont été reçus à la HE-Arc ingénierie, à Neuchâtel, vendredi, pour une opération séduction dont l'institution attend beaucoup: jusqu'à ce début du mois de mai, les inscriptions en première année pour 2022-2023 accusaient un retard par rapport aux années précédentes.

«La crise sanitaire a créé un certain déséquilibre dans les attentes et les comportements des jeunes en formation», estime Philippe Grize, directeur. Il répond à nos questions.

Pourquoi les étudiants sont-ils moins nombreux à s'inscrire en ingénierie?

C'est une réalité depuis la pandémie de 2020 et pour l'instant, nous n'avons pas de réponse simple. La Suisse occidentale est très bien dotée en écoles d'ingénieurs. Beaucoup d'entre elles connaissent une tension inhabituelle sur les inscriptions.

A la HE-Arc Ingénierie, nous

constatons un certain retard par rapport aux années précédentes, que nous espérons combler en partie après les journées portes ouvertes organisées plus tardivement que d'habitude, début mai.

“ On n'exploite pas suffisamment les capacités du numérique au service d'une production industrielle moins consommatrice de ressources.”

PHILIPPE GRIZE
DIRECTEUR DE LA HE-ARC INGÉNIERIE

Le Covid semble avoir provoqué une certaine difficulté à se projeter dans le futur, et une forme de désillusion collective. C'est paradoxal, car il n'y a jamais eu autant de pression sur les embauches. Beaucoup d'entreprises recrutent à plein régime et peinent à trouver leurs ingénieurs.

Les jeunes se feraient-ils une idée de ces métiers en décalage avec leurs préoccupations environnementales ou sociales? C'est possible. Dans un domaine très fortement guidé par les intérêts économiques, je comprends qu'on puisse avoir l'impression que certaines technologies sont dévoyées et se retournent contre leurs utilisateurs et contre l'environnement. Durant mes études à la fin des années 1990, je n'ai jamais été confronté au moindre discours sur les questions de durabilité. Cette prise de conscience est récente, mais nous nous en sommes emparés depuis quelques années.

Comment s'intègre-t-elle dans les formations d'ingénieurs?

Nous formons enseignants et étudiants à intégrer les questions de durabilité, pas comme un dogme mais comme des réflexes en faveur de solutions qui cherchent à améliorer concrètement nos conditions d'existence. Par exemple, nos filières de conception, comme

la microtechnique, le design industriel et l'informatique, intègrent la notion de cycle de vie du produit, de sa conception à sa production, puis son utilisation et son recyclage. Les enjeux sont différents selon que l'on conçoive une machine-outil, qui nécessite des tonnes de matière première, ou une application informatique, susceptible, elle, de consommer de grandes quantités d'énergie. Dans chaque domaine, il faut cerner les enjeux sur lesquels on peut avoir un impact réel sans tomber dans le «greenwashing».

Justement, l'informatique s'intègre de plus en plus dans la production industrielle. N'est-ce pas contradictoire avec ce souci environnemental?

Non, je pense au contraire que l'on n'exploite pas suffisamment les capacités du numérique au service d'une production industrielle moins consommatrice de ressources. Les programmes de simulation permettent d'économiser matières et ressources énergétiques lors des phases de prototypage par exemple.

L'informatique permet aussi d'optimiser la consommation énergétique dans les processus de production.

Les entreprises qui embaucheront les ingénieurs de la HE-Arc ont-elles le même souci environnemental?

Je pense que les ingénieurs que nous formons ne voudront pas travailler pour des entreprises qui se fichent de l'environnement. Je sais que l'Arc jurassien est déjà un terreau favorable à cette manière de voir les choses. Beaucoup ont conscience de la chance de travailler dans un environnement agréable, tout comme de la nécessité de le préserver.

Mais il ne faut pas se voiler la face, les technologies que nous développons ne seront adoptées que si elles permettent aussi aux entreprises de créer de la valeur.